



ISSN 1841-8333

ISSN en ligne 2261-3463

Préoccupations folkloriques en Roumanie au 19^e siècle : des recherches isolées à l'établissement des premières méthodes scientifiques

Ciprian Mizgan-Danciu

Académie nationale de musique « Gheorghe Dima » de Cluj-Napoca,
École doctorale « Études de population et histoire des minorités »
Université Babeș-Bolyai de Cluj-Napoca, Roumanie

mizgan@amgd.ro

<https://orcid.org/0000-0002-5519-6595>



Reçu le 20-11-2022 / Évalué le 30-11-2022 / Accepté le 15-12-2022

Résumé

Après des recueils sporadiques de folklore, dans la première moitié du 19^e siècle, les préoccupations visant les créations populaires recouvrent l'Europe entière, d'où il résulte toute une série de livres de prose ou de poésie populaires. En Roumanie, le premier recueil important de folklore est signé par Vasile Alecsandri, en 1852. Le volume est ensuite publié dans d'autres langues européennes, ayant donc le mérite de promouvoir la poésie populaire roumaine en Europe. D'autres pas importants dans l'étude du folklore sont faits par Bogdan Petriceicu Hașdeu, qui conçoit des questionnaires unitaires pour la recherche du folklore, ou bien par Grigore Tocilescu, qui propose la première méthodologie visant les modalités de recueillir du folklore. Une autre contribution notable est celle de l'Académie roumaine, qui offre des prix et du financement pour la publication de certains recueils de folklore, mais qui impose également des règles et des normes méthodologiques.

Mots-clés : recueil de folklore, créations populaires, coutumes, méthodologies, questionnaires

Preocupări folclorice în România secolului al XIX-lea: de la cercetări izolate la stabilirea primelor metode de cercetare

Rezumat

După culegeri sporadice de folclor, în prima jumătate a secolului al XIX-lea preocupările legate de creațiile populare cuprind întreaga Europă, apărând o serie de cărți cu proză sau poezie populară. În România prima culegere importantă de folclor este cea a lui Vasile Alecsandri, apărută în 1852. Volumul este ulterior publicat și în alte limbi europene, având astfel și meritul de a face cunoscută poezia populară românească în Europa. Alți pași importanți în studiul folclorului sunt făcuți de către Bogdan Petriceicu Hașdeu, care concepe chestionare unitare pentru cercetarea folclorului, sau de Grigore Tocilescu, ce propune prima metodologie referitoare la modalitățile de culegere a folclorului. Un aport important îl are și

Academia Română, care oferă premii și finanțare pentru publicarea unor culegeri de folclor, dar impune și unele reguli și norme metodologice.

Cuvinte-cheie: culegere de folclor, creații populare, obiceiuri, metodologii, chestionare

**Folkloric preoccupations in 19th century Romania:
from secluded research to the creation of the first research methods**

Abstract

After the occasional collection of folklore, in the first half of the 19th century, the interest in popular creations spread across Europe, resulting in a series of books on popular prose or poetry. In Romania, the first major collection of folklore is authored by Vasile Alecsandri, in 1852. The volume is later translated into other European languages, thus having the additional merit of making Romanian popular poetry known in Europe. Other significant steps in the study of folklore are due to the work of Bogdan Petriceicu Hașdeu, who conceives unitary questionnaires for researching folklore, as well as by Grigore Tocilescu, who proposes the first methodology pertaining to the means of collecting folklore. An important contribution can be assigned to the Romanian Academy, which offers prizes and funding for the publication of folkloric collections, whilst imposing several regulations and methodological norms.

Keywords: collection of folklore, popular creations, customs, methodologies, questionnaires

*Devise: Il n'existe pas de sujet plus intéressant lié à
l'histoire d'un peuple que la mythologie et
les superstitions populaires.*
Thomas Wright, 1846

L'intérêt pour les manifestations culturelles traditionnelles connaît une histoire dont le commencement ne peut pas être rigoureusement indiqué sur un axe temporel, mais il est possible de suivre le processus par lequel les préoccupations de l'intellectualité pour la culture des paysans ont façonné, par les premières mentions écrites, l'avènement de la folkloristique et, implicitement, du recueil de folklore. Marin Marian Bălașa, dans une étude récente, voit trois « modèles principaux » dans le cadre de telles préoccupations, « omniprésents et perpétuels », à savoir le modèle « de l'amateurisme romantique », celui « du professionnalisme académique » et celui « du démisme partisan » (Marian-Bălașa, 2009 : 35). Si au premier modèle il attribue, en tant que combustible, des sentiments, des attachements, des nostalgies, voire des « ambitions passionnelles-personnelles », le deuxième modèle

implique une recherche organisée, avisée et certifiée, aussi bien que des « ordres professionnels » qui l'éloignent théoriquement du premier modèle plus qu'on ne le croirait, tandis que le troisième modèle apporte une sorte de combinaison entre les deux précédents, où la direction de recherche se restreint en raison de certaines idéologies et doctrines biaisées ou, pour ainsi dire, plutôt subjectives. À première vue, les trois modèles pourraient être ordonnés de manière chronologique et non pas diachronique, mais leur intersection est souvent plus prononcée que le noyau. Ainsi, il est possible que la démarche de recherche, depuis la planification jusqu'à la recherche proprement dite et à l'analyse des résultats, ne puisse pas être encadrée, tout au long de son parcours, dans un seul modèle parmi ceux qui viennent d'être énumérés.

En ce qui suit, nous essayerons de suivre, principalement, l'intérêt porté en Roumanie à la recherche du folklore, vu que la Stratégie pour la culture et le patrimoine national pour 2016-2020, élaborée par le Ministère de la culture, stipule, assez brièvement, que l'une des activités culturelles éligibles pour recevoir du financement est « l'encouragement des jeunes des milieux ruraux de découvrir, garder et collectionner d'une manière compétente (avec la possibilité de solliciter de l'assistance de spécialité) le patrimoine ethnographique, en tant que forme distincte de l'identité spirituelle au niveau local-régional ».

Les premières occurrences écrites du folklore, dans des travaux indépendants, se sont manifestées en Europe et ont été sporadiques, ayant des motivations diverses, parfois moins liées à la conservation du patrimoine culturel. Johann Gottfried Herder publie en 1775 *Alte Volkslieder*, un travail republié ultérieurement sous le titre *Volkslieder* (Alecsandri, 2007 : V). Les Frères Grimm publient dans deux volumes (1816 et 1818) *Deutsche Sagen*, une collection de légendes et de contes populaires que les deux percevaient comme faisant partie « d'un ensemble qui personnifie le caractère national » (Jones, 1995 : 159). Plus tard, vers la fin de la première moitié du 19^e siècle, des collections de folklore sont publiées partout sur le continent : Thomas Crofton Croker - *Fairy Legends and Traditions of the South of Ireland* (1828), Elias Lönnrot - *Kalevala* en Finlande (1835), Niccolo Tommaseo - *Canti popolari toscani, corsi, ilirice, greci* en Italie, ou Gérard de Nerval - *Vieilles ballades françaises* en France. En Grande-Bretagne, William Thoms, qui, en 1846, fait paraître une série d'articles dans la revue *Athenaeum*, introduit en circulation le terme *folklore*, l'un de ses articles s'achevant par la phrase suivante : « There can be little doubt than, when the Folk-lore of England comes to be written, it will owe to the present volume many choice notes » (*Il est hors de doute que, lorsque le folklore d'Angleterre sera écrit, il devra au présent volume de nombreuses notes de choix*) (Sen, Chakravarti, 2008 : 64). Ensuite, le titre de

l'éditorial a été « Folk-lore » et a paru chaque semaine (*Folk-lore of England, Folk-lore of Ireland* etc.). En 1895, l'apparition de ce terme est commentée par Lazăr Șăineanu, qui affirmait que « le complexe de ces productions de l'âme du peuple forment la littérature populaire proprement-dite, ou le *folklore*, autrement dit *la science du peuple*, comme elle a été nommée en Angleterre en 1846, avec une expansion généralisée sur le continent » (Șăineanu, 1895 : 263). Il est vrai que le terme a été rapidement adopté sur presque tout le territoire européen, sauf par les Allemands, qui préféraient toutefois le terme local *Volkskunde*, ayant le même sens (Pătraș, 2020 : 7).

Pendant la même période, en Roumanie, la recherche du folklore devenait une activité de plus en plus répandue parmi les intellectuels roumains. Les premiers individus qui ont été préoccupés par le recueil du folklore ont été les savants de l'époque, qui au début ont souhaité s'en inspirer, pour ensuite observer sa richesse thématique et la manière originale d'expression des paysans. Ils l'ont donc publié, souvent avec des corrections - Alecsandri utilise dans le titre de son volume de 1852 le syntagme *recueillis et corrigés*, ou bien plus tard, dans son édition de 1866, *recueillis et rédigés*, tandis qu'Atanasie Marienescu a publié en 1859 *Poesie populară. Balade culese și corese* (*La poésie populaire. Balades recueillies et corrigées*), tout en employant la même formule pour sa collection de cantiques de 1861.

C'est Timotei Cipariu qui lance un premier conseil vers ses disciples, en tant que représentant de l'École de Blaj, en soutenant que les créations populaires devaient être recueillies afin de les « sauver de la disparition ». Autant lui que plusieurs de ses disciples ont recueilli du folklore de la zone de Blaj. Parmi ces derniers s'est fait remarquer Nicolae Pauletti, qui, entre 1838 et 1840, a collectionné 319 chansons et cris de son village natal, Roșia de Secaș, ce qui constituait, selon Ovidiu Bîrlea, « la première collection de lyrique populaire » (Bîrlea, 1974 : 62). Elle resterait, cependant, inconnue au public pendant presque un siècle, ayant été découverte dans les archives de Timotei Cipariu seulement en 1927, lorsque le matériau a été publié par le bibliothécaire de Blaj, Alexandru Melin-Lupeanu. Plus tard, en 1962, Ion Mușlea fait paraître une édition critique dans laquelle il publie les collections de Pauletti, accompagnées par celles d'autres chercheurs de Blaj.

Indépendamment des préoccupations de Timotei Cipariu, le 7 mai 1838, *La gazette de Transylvanie* de Brașov publie un article par lequel elle conseille les Roumains de « recueillir de la bouche du peuple des types de traditions anciennes, des histoires, des chansons... qui sont abondantes chez nous » (Popa, 2009 : 14).

Il y a toute une série de textes controversés, qui contiennent des matériaux censés provenir du folklore, publiés avant la seconde moitié du 19^e siècle, comme *Codex Caioni* (17^e siècle) et les *Cântări de stea* (*Chansons d'étoile*)¹ d'Anton Pann (1822). Néanmoins, comme il a été noté par Ion Diaconu en 1941, « l'évidence des preuves de poésie populaire roumaine après 1852 est un problème aussi passionnant que lacunaire » (Diaconu, 1941 : 312). Il faut mentionner, pourtant, l'ouvrage *Descriptio Moldaviae* de Dimitrie Cantemir, élaboré au 18^e siècle, qui a été initialement publié en allemand (*Beschreibung der Moldau*, 1771), pour ensuite être retraduit de l'allemand en roumain et publié en 1825. Du point de vue de la recherche du folklore, l'ouvrage de Cantemir a le mérite d'être le premier à allouer un espace important aux traditions populaires, en décrivant notamment les coutumes du cycle familial : comment courtoiser, les noces, les funérailles. Pourtant, son approche suit les différences entre les classes sociales et non pas les traditions proprement dites. Malgré ceci, « la *Description de la Moldavie* reste une source de premier rang, notamment pour ses faits folkloriques qui sont disparus de Moldavie depuis longtemps » (Bîrlea, 1974 : 25).

Pour revenir à 1852, c'est le moment de la première démarche importante de recueillir du folklore, dans le volume *Poezii populare. Balade (Cântice bătrânești). Adunate și îndreptate de d. V. Alecsandri (Poésies populaires. Balades (Chansons des vieux). Ramassées et corrigées par m. V. Alecsandri)*, dont les échos sont toujours audibles. En raison de sa popularité dans l'espace roumain, le volume a été ultérieurement dénommé « le premier recueil public de folklore national » (Diaconu, 1941 : 325). Une contribution significative liée aux démarches d'Alecsandri est associée aux écrivains impliqués dans la parution de la revue *Dacia literară*. Kogălniceanu conseillait les jeunes écrivains de ne plus emprunter de sujets d'autres peuples, car l'histoire et les traditions roumaines sont assez riches pour constituer des sources d'inspiration. C'est toujours lui qui observait, en 1845, une détérioration des traditions, par le fait que le costume populaire était utilisé de moins en moins dans les villages. Parmi les représentants de l'entourage de *Dacia literară*, c'est Alecsandri qui a été le plus soumis aux influences d'Alecu Russo visant le recueil du folklore. Voilà pourquoi il le mentionne dans la préface de l'édition de 1852, tout en formulant un manifeste dédié à ces valeurs traditionnelles : « Aidé par quelques personnes, notamment par A. Russo, nous avons recueilli, pendant des voyages spéciaux dans les montagnes et sur les plaines fleuries de notre pays, une grande partie des poésies des peuples et maintenant, en achevant leur coordination, je les dédie à ma patrie, en tant que trésor suprême » (Alecsandri, 2007 : 10). Il est important qu'Alecsandri publie après chaque texte une série de *Notes*, par lesquelles il explique de différents mots ou formules, ce

qui confère à l'ouvrage un côté scientifique notable. Bîrlea remarque que ces notes « constituent un support scientifique de première main » (Bîrlea, 1974 : 85), un élément qui manque, malheureusement, de plusieurs recueils actuels. Les précisions de ces *notes* peuvent être simples : par exemple, en se référant à la balade *Miorița*, le poète affirme que la formule *oiță (petite brebis) bârsană* se réfère au fait qu'elle provient de Bârsa, de Transylvanie, mais dans la même balade, les vers *O mândră crăiasă / A lumii mireasă (Une belle reine / Au monde mariée)* sont expliqués en détail. Ainsi, le poète dit, entre autres, que « La mort... règne comme une reine sur l'humanité et elle est en même temps mariée au monde » (Alecsandri, 2007 : 16), pour ensuite présenter plusieurs arguments poétiques et philosophiques à ce propos.

Après 1950, en Europe il commence déjà à se manifester l'intérêt pour le folklore d'autres peuples, notamment en Allemagne, où l'on publie du folklore serbe (*Volkslieder der Serben*, Leipzig, 1853), suédois (*Schwedische Volkslieder der Vortzeit*, Leipzig, 1857), ibérique (*Romanzero der Spanier und Portugiesen*, Stuttgart, 1860) ou russe (*Die Balalaika, Russische Volks-Lieder*, Berlin, 1863). Ion Chițimia considérait, à juste titre, que « le folklore devient ainsi la carte de visite des peuples » (Chițimia, 1968 : 17). Alecsandri saisit lui aussi cette opportunité et publie une série de balades et de chansons qu'il recueille en Angleterre (Henry Stanley - *Rouman Anthology*, Hertford, 1856), en original, mais aussi traduites, en France, par lui-même (*Ballades et chants populaires de la Roumanie*, Paris, 1855), en Allemagne, traduites par Wilhelm Kotzebue (*Rumänische Volkspoesie*, Berlin, 1857) et en Italie, dans la traduction de Giovenale Vegezzi-Ruscalla (*Canto popolare moldavo, posto in versi da Basilio Alecsandri*, Turin, 1858). Bîrlea apprécie lui aussi la démarche d'Alecsandri, en écrivant :

La collection d'Alecsandri reste sur la première place, et aucune considération ne peut le lui nier. Elle ouvre dans l'histoire de l'étude de notre folklore la série des collections de poésies populaires et, par les traductions du début, elle a fait connaître au monde la beauté de la poésie populaire roumaine, tout en mettant en évidence le génie poétique de la nation. (Bîrlea, 1974 : 102).

Il y a tant de choses à ajouter sur Alecsandri, surtout en ce qui concerne la manière dont il admirait les créations populaires, l'élan et le soutien donnés à des confrères plus jeunes, passionnés par le folklore. Pourtant, il suffit de rappeler que le Roi Carol I, lors de l'ouverture de la session générale de l'Académie roumaine de 1884, le nomme « notre poète populaire » (Hașdeu, 1886 : V), tandis que Ion Chițimia l'appelle « le découvreur du folklore roumain », puisque « tout ce qu'on a recueilli jusqu'ici est de valeur mineure et c'est lui le premier qui ait mis en circulation culturelle les chefs-d'œuvre du genre épique populaire roumain en vers. » (Chițimia, 1968 : 35).

L'un de ceux qui ont manifesté leur intérêt pour le folklore grâce à Alecsandri est Atanasie Marienescu. Juriste de profession, il se dédie aussi à la recherche du folklore après avoir lu, comme étudiant, le recueil d'Alecsandri. Marienescu dirige tout d'abord son attention vers les balades et les cantiques populaires, pour se pencher ensuite sur les coutumes et les créatures fantastiques du folklore roumain, en esprit critique à l'égard des superstitions populaires. Sa contribution à la recherche du folklore consiste en « l'élaboration du premier noyau de la méthode de recherche » (Bîrlea, 1974 : 139), en demandant, en 1857, à ceux qui recueillent du folklore de préciser au moins la localité et le nom de l'investigateur. Plus tard, il conseille les chercheurs d'agir en équipes de 3-6 individus. Il se retrouve aussi parmi les pionniers de l'ethnomusicologie, grâce aux précisions qu'il fait en 1866 dans un article paru dans la revue *Familia*, liées à la façon dont on chante les balades, tout en mettant en évidence la relation entre les violoneux et le chanteur. Vers la fin du siècle, Marienescu entre en conflit avec Alecsandri, qui a bloqué la parution de l'un de ses recueils de balades, puisque Marienescu était intervenu sur les textes, en fusionnant les fragments de 95 variantes pour obtenir 23 balades complètes sur Novăcești. Ce genre de conflits, surtout avec Alecsandri et Timotei Cipariu, diminueront considérablement la valeur des recherches menées par Marienescu, qui reste un adepte des corrections et des remédiations des textes populaires, une technique âprement critiquée par les deux.

Dimitrie Vulpian, flûtiste, est l'auteur de la plus grande collection de chansons populaires du 19^e siècle. Pendant 15 ans, en jouant de la flûte, il transcrit 759 *doine*, balades, *hore* et d'autres genres folkloriques. Son ouvrage est récompensé et accepté pour publication, en 1885, par l'Académie roumaine, à condition que l'auteur fasse certaines modifications : les travaux envoyés doivent être arrangés pour le piano, les pièces vocales doivent contenir du texte aussi et, pour chaque chanson, il faut préciser le lieu et les circonstances dans lesquelles elle a été recueillie. Ces demandes constituent les premières normes méthodologiques pour la publication d'un matériau folklorique musical. En ce qui concerne la collection de Vulpian, elle contient une série d'erreurs dues au fait que la transcription est très approximative, ses informateurs étaient pour la plupart des citadins, qui n'étaient pas les dépositaires directs des traditions et qui avaient entendu les chansons ailleurs, tandis que plusieurs textes ont été écrits ultérieurement, des souvenirs, tout comme la mention des lieux où les chansons avaient été recueillies.

C'est dans la même période que Teodor Burada publie l'étude *Cercetări asupra danțurilor și instrumentelor de muzică ale românilor* (*Recherches sur les danses et les instruments musicaux des Roumains*), qui complète les recueils de Vulpian en faisant une ample description des instruments populaires et en essayant même

de les classer en fonction de leur ancienneté et du milieu dans lequel ils étaient utilisés.

Plusieurs publications contenant ou dédiées au folklore paraissent vers la fin du 19^e siècle, dont on remarque *Cuvente den bătrâni (Paroles des anciens)*, de B. P. Hașdeu (deux volumes, publiés en 1878, pour lesquels il obtient le prix de l'Académie roumaine en 1880), qui ressent le besoin d'une meilleure organisation de l'étude du folklore et qui est regardé comme l'un des pionniers du domaine : « Les études de folklorisme, sur une échelle comparative très étendue, ont été fondées dans notre pays par M. Hașdeu. » (Șăineanu, 1895 : 269). Familiarisé avec la recherche du folklore en Russie et en Pologne, Hașdeu prend certaines idées de ses collègues russes de Kharkiv et soutient l'activité et les créations des paysans aussi en raison de ses propres options politiques, en tant que révolutionnaire et combattant déclaré contre l'aristocratie. Philologue réputé, Hașdeu dirige son attention vers les créations littéraires populaires et sa recherche s'étend d'un regard détaillé à un panorama. Nous faisons mention, à ce propos, de l'étude *Frunza verde, o pagină pentru istoria literaturii române (La feuille verte, une page pour l'histoire de la littérature roumaine)* (Revue *Columna lui Traian*, 1873 : 264-267) et *Cărțile poporane ale românilor (Les livres populaires des Roumains)* (Hașdeu, 1879).

Un exemple de recherche organisée est fourni par les célèbres *questionnaires* de Hașdeu, dédiés pour la plupart au folklore². Le questionnaire « linguistique-mythologique, pour le recueil et la description des mœurs, des institutions et des coutumes » contenait 206 questions, divisées en trois catégories: phonétique populaire, lexique folklorique et ethnographique, et éléments du folklore. Le questionnaire a été publié dans la préface de l'ouvrage *Etymologicum Magnum Romaniae*, en 1886, étant un précurseur lointain du test à choix multiples de nos jours, puisqu'on offrait des modèles de réponses afin qu'il soit plus facile à remplir. Si on le lit à présent, certaines questions peuvent paraître bizarres et simplistes : « 69. Quels sont les mots, chez vous, qui désignent le bélier et la brebis : types, âge, couleur et autres? », ou « 135. Y a-t-il un mot particulier lorsqu'on parle de la mort d'une bête, comme l'homme meurt et la bête se gâte? ». D'autres, en revanche, impliquent des réponses détaillées : « 160. Comment ça se passe avec les Cantiques chez vous? ». L'idée qui se fait remarquer est que Hașdeu a essayé de surprendre tous les détails liés aux caractéristiques zonales, notamment du point de vue linguistique, aussi bien que des traditions et des préoccupations quotidiennes des habitants. Lorsqu'il en parlait, Hașdeu soutenait que cette démarche était importante puisque, d'une part, il suivait la phonétique populaire de l'époque, et d'autre part, il recherchait « les croyances les plus intimes du peuple, ses coutumes et ses habitudes, ses soupirs et ses joies, tout ce qu'on appelle

aujourd'hui - faute d'un meilleur mot - en anglais Folklore » (Bîrlea, 1974 : 189). Il est à noter aussi que ces questionnaires n'ont pas constitué une action soudaine, car ils ont été précédés par des appels répétés de l'auteur au recueil du folklore, publiés à partir de 1869 dans le journal *Traian*, puis dans la revue *Columna lui Traian*, comme le suivant: « Nous serons très reconnaissants à tous les messieurs des départements qui auront la gentillesse de nous communiquer, de temps en temps : 1. Une copie exacte du texte des documents anciens, tout en indiquant le lieu où on les retrouve; 2. Poésies, contes, traditions, proverbes, devinettes et idiotismes populaires; 3. Mots et locutions paysans, peu connus ». (Bîrlea 1974 : 189).

Les résultats ont été amples, grâce à la parution de 19 tomes contenant le matériel recueilli au niveau national, comprenant environ 17.000 pages, le principal produit visé étant le Dictionnaire de la langue roumaine. À l'époque, c'était un volume impressionnant d'informations, si bien que, pendant la réunion de l'Académie roumaine d'avril 1888, suite à la publication du premier tome en 1887, beaucoup de ceux impliqués dans le processus ont commencé à avoir des doutes à propos du projet, considérant que « le volume de travail est difficile à accomplir par un mortel ». Les principaux correspondants sur le terrain qui se sont occupés du recueil direct du matériel ont été les prêtres et les enseignants des villages roumains, ce qui a assuré la couverture d'un territoire étendu et une certaine préparation unitaire des correspondants. Pour ce qui est des réponses aux questionnaires, Haşdeu affirmait que parmi elles il y avait « certaines qui sont vraiment précieuses, d'autres très bonnes, beaucoup qui sont assez bonnes et presque aucune dont on ne saurait rien apprendre » (Croitoru, 2018 : 98). En outre, Haşdeu a initié une série de correspondances avec les collaborateurs sur le terrain, afin de leur demander plusieurs détails visant les réponses au questionnaire (Datcu, 2011 : 151), dont il a entamé un dossier entier.

Quoique Haşdeu s'inspirât de la filière russe et non pas des précurseurs roumains, on retrouve des recherches qui ont montré que des démarches similaires s'étaient déroulées, comme celles de Mihail Brukenthal, qui, en 1789, a adressé une lettre aux érudits de la zone de Sighişoara, par laquelle il leur demandait de ramasser des matériaux sur « les préjugés et les superstitions rencontrées chez les gens communs » (Drăgoescu, 1965 : 537). Haşdeu a le mérite d'avoir élargi l'aire d'intérêt au niveau du pays entier (il a reçu des réponses d'environ 700 localités de partout), mais aussi d'avoir obtenu le soutien du Gouvernement et de l'Académie roumaine dans sa démarche. L'importance de cette méthode de recherche n'a été vraiment appréciée que longtemps après le lancement des « questionnaires », notamment à cause de la circulation difficile des informations au 20^e siècle. Par exemple, les réponses aux questionnaires arrivent à Cluj seulement dans les années 1948-1949,

où elles sont recopiées manuellement, surtout par Ion Mușlea, suivi par Ion Taloș et Ovidiu Bîrlea. Mușlea soutenait, en 1970, que la démarche de Hașdeu était la plus importante, « surtout par l'ancienneté du matériau, puisqu'elle nous apporte des recueils des générations autour de l'an 1850 » mais aussi « par sa richesse » (Mușlea, 1970 : 70).

L'idée des questionnaires s'intensifie parmi les personnalités de l'époque et, ultérieurement, au sein de plusieurs institutions de l'État (l'Académie roumaine, le Musée de la langue roumaine, l'Institut de folklore), les différences consistant en : la thématique des questions, le temps dédié aux réponses, la zone de couverture de la recherche et l'échantillon des collaborateurs sur le terrain (parfois on accorde des prix pour les réponses les plus détaillées).

Un autre mérite de Hașdeu a été l'aide qu'il a offerte à ses disciples, par la chance de publier des articles ou des recueils folkloriques dans les revues *Columna lui Traian* et *Revista nouă*. Parmi ces disciplines on retrouve Simion Florea Marian, dont on disait qu'il « s'est élevé du folklore à la science, à la différence de la grande majorité des folkloristes roumains » (*Studii și cercetări de istorie literară și folklor*, 1963 : 58). Parmi ses publications, on remarque *Trilogia Vieții* (*La trilogie de la vie*), un ouvrage monumental en trois volumes : *Nunta la români* (*Les noces chez les Roumains*) (1890), *Nașterea la români* (*L'accouchement chez les Roumains*) (1892) et *Înmormântarea la români* (*Les obsèques chez les Roumains*) (1892), aussi bien que *Sărbătorile la români* (*Les fêtes chez les Roumains*) (1898-1899), en deux volumes. Marian sous-titre sa trilogie *Studiu istorico-etnograficu comparativu* (*Étude historique-ethnographique comparative*).

L'auteur décide de se consacrer à ce sujet car, en 1885, l'Académie roumaine lance un concours annonçant que « Le Prix de l'État Heliade-Rădulescu, de 5000 lei, sera décerné pendant la session générale de l'an 1888 à la meilleure dissertation écrite en roumain sur le sujet suivant : *Les noces chez les Roumains. Étude historique-ethnographique comparée* ». Puisqu'il avait déjà des préoccupations à ce propos, Marian souhaite participer à ce concours. Ensuite, dans la préface de son volume sur les nocces, l'auteur souligne l'hésitation qu'il a eue en démarrant son travail, car il a entendu que B.P. Hașdeu avait lui aussi l'intention de publier un volume similaire. Deux ans plus tard, en 1887, lors d'une session de l'Académie roumaine, Marian apprend de quelques collègues et, ultérieurement, de Hașdeu même, qu'il a abandonné son projet, en raison d'autres travaux (notamment *Etymologicum Magnum Romaniae*) (Marian, 1890 : III-IV). Vu que le temps qui lui restait était très court, Marian a décidé de partager son ouvrage en deux volumes, *Încredințarea* (*Les fiançailles*) et *Nunta* (*Les nocces*), pour ensuite revenir sur cette décision, considérant que les deux volumes ne seraient pas équilibrés. Faute de temps, il ne réussit pas à participer au concours, mais la commission de l'Académie lui offre néanmoins une aide de 2000 francs afin de publier son ouvrage.

Nous avons rappelé ces détails afin de souligner à nouveau le fait qu'un soutien institutionnel adéquat peut avoir une contribution essentielle à l'évolution d'un chercheur et, implicitement, au développement d'un domaine de recherche. L'impulsion scientifique et l'aide financière, auxquelles s'ajoutent les réactions suite à la parution de ce premier volume, ont amené à l'achèvement de la *trilogie* et, donc, d'une base de données très utile à la recherche comparée ou dans le processus didactique des universités du domaine. Tout comme Alecsandri 40 ans plus tôt, Marian ajoute une série d'explications et de notes de bas de page visant les textes recueillis sur le terrain, vouées à expliquer les particularités linguistiques, les différences zonales en matière de déroulement de certaines étapes de la cérémonie nuptiale, ou bien l'encadrement des textes dans les moments clés des coutumes visées.

En 1888 paraissent les premiers recueils de folklore en transcription phonétique. En Moldavie, on rencontre *Doine culese și publicate întocmai cum se zic* (« *Doine* » recueillies et publiées juste comme on les prononce), de Mihai Canianu, comprenant des recueils personnels de la zone de Hîrlău. On y emploie seulement les lettres de l'alphabète et non pas de signes spéciaux. En Transylvanie, Teofil Frâncu et George Candrea publient *Românii din munții Apuseni (Moșii)* (*Les Roumains des montagnes Apuseni*, « *Les Moși* »), un ouvrage qui met en évidence la rhotacisation du parler local.

Une autre démarche de recherche appuyée sur des questionnaires est celle de Nicolae Densușianu, disciple de Timotei Cipariu, qui vers la fin du 19^e siècle publie deux volumes - *Chestionariu despre tradițiunile istorice și anticitățiile țărilor locuite de români de Nicolae Densușianu, partea I, epoca pân la anul 600 d. Cristos* (*Questionnaire sur les traditions et les antiquités des pays habités par les Roumains de Nicolae Densușianu, 1^e partie, l'époque d'avant 600 ap. J-C*) (1895). Les réponses à ces questionnaires ont constitué le matériau pour son ouvrage *Dacia preistorică (La Dacie préhistorique)* et, plus tard, pour d'autres volumes comme *Datini și eresuri³ populare de la sfârșitul secolului al XIX-lea: răspunsurile la chestionarele lui Nicolae Densușianu* (*Coutumes et superstitions populaires de la fin du 19^e siècle : réponses aux questionnaires de Nicolae Densușianu*), d'Adrian Fochi. Bien que sa démarche soit fondée sur l'intérêt qu'il porte à l'histoire des Roumains, Densușianu se sert du folklore pour répondre à des questions liées à l'histoire ancienne. Ioachim Lazăr opine que « Nicolae Densușianu accordait tout le crédit à la création populaire, aux traditions anciennes auxquelles il confère une importance déterminante pour la connaissance du passé le plus lointain, comme il l'avoue lui-même franchement dans l'introduction au Questionnaire historique. » (Lazăr, 1992-1994 : 202).

En 1897, le ministre de l'éducation, Spiru Haret, accorde un fonds de 300 lei au « recueil du folklore dans toutes ses espèces » (Bîrlea, 1974 : 310), à la demande de

Grigore Tocilescu, qui coordonnera la préparation de l'ouvrage *Materialuri folcloristice (Matériaux folkloristiques)*, en 1900. Quoique la démarche soit critiquée par les folkloristes à cause de sa mauvaise organisation, appelée même « du débris littéraire » (Bîrlea, 1974 : 310), Tocilescu a le mérite d'apporter toute une série d'indications sur la manière de recueillir du folklore, affirmant, entre autres, que le folklore doit être recueilli surtout des personnes âgées et plus précisément de celles qui n'ont pas été éduquées.

La seconde moitié du 19^e siècle représente la période la plus effervescente du point de vue de la recherche du folklore roumain, car l'intérêt pour le domaine s'est développé énormément pendant à peine 50 ans. On commence à rencontrer les premières méthodes de recherche, tantôt proposées par des chercheurs, tantôt imposées par des institutions de l'État. À l'époque, l'Académie roumaine est la structure qui s'implique le plus dans la recherche du folklore, non seulement par l'établissement des principes d'organisation de la recherche et de mise en valeur du matériau qui en résulte, mais aussi par des concours dédiés au sujet et par le financement de la publication de plusieurs recueils de folklore. Il apparaît la censure professionnelle et on établit des commissions ayant le rôle de vérifier le matériel qui sera imprimé, afin de certifier le fait qu'il s'agit de créations populaires et non pas d'œuvres cultivées. Il reste en suspension le problème de la correction du langage populaire, vu que les spécialistes sont toujours divisés sur ce point. C'est ainsi que les bases de la recherche du folklore en Roumanie ont été créées, offrant aux chercheurs du 20^e siècle plusieurs lignes de recherche qui, pour la plupart, seront longtemps ignorées.

Bibliographie

- Alecsandri, V. 2007. *Poezii populare ale românilor*, Ed. Minerva, Bucarest.
- Bîrlea, O. 1974. *Istoria folcloristicii românești*, Ed. Științifică și Enciclopedică, Bucarest.
- Chițimia, I. 1968. *Folcloriști și folcloristică românească*, Ed. Academiei Republicii Socialiste România, Bucarest.
- Croitoru, C. 2018. « Observații relative la chestionarul Hașdeu, cu o privire specială asupra răspunsurilor din județul Brăila », étude présentée lors de la conférence hommagiale « Bogdan Petriceicu Hașdeu: Patrie, Onoare și Știință », organisée le 7 juin 2018 de par l'Université d'État « Bogdan Petriceicu Hașdeu » de Cahul. [En ligne] : https://ibn.idsi.md/sites/default/files/imag_file/94-110.pdf [consulté le 1 février 2022].
- Datcu, I. 2011. « Opera de seamă a lui B. P. Hașdeu », in *Philologia*, L3, mai-aout.
- Densușianu, N. 1893/1895, *Chestionariu despre tradițiunile istorice și anticitățiile țărilor locuite de români de Nicolae Densușianu, partea I, epoca pân la anul 600 d. Cristos*, Tipografia Carol Göbl, Bucarest, / vol. 2 (années 600-1300) Iași: Tipografia Națională.
- Diaconu, I. 1941. Orientări folklorice. In : *Ethnos*, année I, fasc. I, Focșani.
- Drăgoescu, I. 1965. « Un chestionar „etnografic” din 1789 ». *Revista de Folclor*, tome X, no. 5, Ed. Academiei RSR, Bucarest.
- Jones, R. A. 1995. *Folcloristics - An Introduction*, Indiana University Press.

Lazăr, I. 1992-1994. Din corespondența lui Nicolae Densușianu privind difuzarea chestionarului istoric și strângerea datelor pentru „Dacia preistorică”. In : *Sagetia, Acta musei Devensis* XXV, Deva.

Marian, S. F. 1890. *Nunta la români. Studiu istorico-etnograficu comparativu*, Tipografia Carol Göbl, Bucarest.

Marian-Bălașa, M. 2009. Folclorul - de ce trebuie (re)cules. In : *Moșteniri culturale*, Ed. Reîntregirea, Alba-Iulia.

Ministère de la culture. 2016. *Strategia pentru cultură și patrimoniu național 2016-2022*. [En ligne] : http://www.cultura.ro/sites/default/files/inline-files/_SCPN%202016-2022inavizare.pdf [consulté le 7 décembre 2022].

Mușlea, I. 1970. Importanța materialului folcloric din răspunsurile la Chestionarul Hașdeu și problema valorificării lui. In : *Tipologia folclorului din raspunsurile la chestionarele B.P.Hasdeu*, Bucarest : Ed. Minerva,

Pătraș, A. D. 2020. *Tiberiu Brediceanu și Bela Bartok - două personalități implicate în culegerea folclorului muzical din Maramureș*, MediaMusica, Cluj-Napoca.

Petriceicu Hașdeu, B. 1879. *Cărțile poporane ale românilor: în secolul XVI : în legătură cu literatura poporană cea nescrisă : studiu de filologie comparativă*, Noua Tipografie națională C. N. Rădulescu, Bucarest.

Petriceicu Hașdeu, B. 1886. *Etymologicum Magnum Romaniae*, Ed. Socecu, Bucarest, (p. XVIII, in *Columna lui Traian*, IV, 1873).

Popa, I. 2009. Nicolae Pauletti - 170 de ani de la prima culegere științifică de folclor românesc. In: *Moșteniri culturale*, Ed. Reîntregirea, Alba-Iulia.

Șăineanu, L. 1895. *Istoria filologiei române cu o retrospectivă asupra ultimelor decenii (1870-1895) - Studii critice*, Bucarest: Ed. Librăriei Socecu.

Sen, K. 2008. *Narrating the (Trans)Nation: The Dialects of Culture and Identity*, Das Gupta and Co PVT, Kolkata.

Studii și cercetări de istorie literară și folclor. 1963. vol. 12, Ed. Academiei RPR.

Remerciements

Ce travail postdoctoral a été soutenu par le projet POCU/993/6/13/153310 « Développement des compétences de recherche avancée et appliquée dans la logique STEAM + Health », mis en œuvre par l'Université Babeș-Bolyai de Cluj-Napoca.

Notes

1. Considéré par certains chercheurs comme le premier recueil publié dédié au folklore roumain. Dans *Istoria filologiei române cu o retrospectivă asupra ultimelor decenii (1870-1895) (Histoire de la philologie roumaine avec une rétrospective des dernières décennies)*, publiée en 1895 par Lazăr Șăineanu, l'auteur appelle Pann « le père du folklore roumain », p. 270.

2. Il fait sa première tentative en 1877, pour être ensuite soutenu par le Ministère de l'instruction, par le biais de *Chestionarul pentru adunarea obiceiurilor juridice (Questionnaire pour le rassemblement des coutumes juridiques)*, contenant plus de 400 questions.

3. Plus précisément: superstitions, croyance aux forces miraculeuses, supranaturelles.